EDWY PLENEL

DIRECTEUR DE
MEDIAPART

DIRE NOUS

Contre les peurs et les haines,
nos causes communes

DON QUICHOTTE

Dire nous

Edwy Plenel

Dire nous

Contre les peurs et les haines, nos causes communes

Don Quichotte éditions

www.donquichotte-editions.com

© Don Quichotte éditions, une marque des éditions du Seuil, 2016

ISBN : 978-2-35949-548-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est dédié à la mémoire
de François Maspero, qui nous a quittés
le 11 avril 2015, peu de temps
après avoir écrit ces mots, les derniers :

« Non, l'oubli ne passera pas par là.
Et oui, les morts resteront parmi nous aussi longtemps
que nous serons en vie et que, envers et contre tout,
et même quitte à en crever, nous aimerons
passionnément cette vie, la seule qui nous soit donnée,
ce qui nous interdit de la gaspiller. »

« Les murs menacent tout le monde, de l'un et l'autre côté de leur obscurité. Ils achèvent de tarir ce qui s'est desséché sur ce versant du dénuement, ils achèvent d'aigrir ce qui s'est angoissé sur l'autre versant, de l'abondance. La relation à l'Autre (à tout l'Autre, dans ses présences animales, végétales, et culturelles, et par conséquent humaines) nous indique la part la plus haute, la plus honorable, la plus enrichissante de nous-mêmes. Que tombent les murs. »

Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau,
Quand les murs tombent (2007)

« Le danger est qu'une civilisation globale, coordonnée à l'échelle universelle, se mette un jour à produire des barbares nés de son propre sein, à force d'avoir imposé à des millions de gens des conditions de vie qui, en dépit des apparences, sont les conditions de vie de sauvages. »

Hannah Arendt,
Les Origines du totalitarisme (1951)

Dire nous

Il est temps de dire nous.

Dire nous pour éviter le désastre où nous entraîne une politique de la peur qui se sert du terrorisme comme d'un alibi pour nous congédier, mettre en panne notre démocratie, mettre en cause nos libertés, mettre en péril notre sécurité.

Dire nous pour ne pas tomber dans le piège tendu par des idéologies totalitaires dont les crimes sont une provocation à la haine afin de nous entraîner dans une guerre des mondes d'où toute civilisation sera bannie.

Dire nous pour trouver, ensemble, les réponses aux défis qui nous assaillent quand ceux qui nous gouvernent, aujourd'hui comme hier, ne pensent qu'à se succéder à eux-mêmes, qu'à survivre à l'abri du pouvoir.

Dire nous pour dessiner l'horizon des possibles, des volontés et des rêves, à rebours d'une politique

aveugle aux causes et indifférente aux solutions, uniquement préoccupée d'intérêts immédiats et de profits personnels.

Dire nous pour refuser cette fatigue qui nous saisit devant tant de reniements, tant de déceptions, de promesses trahies et de corruptions dévoilées, de petitesses et d'arrogances, de mensonges aussi.

Dire nous, notre nous, celui que nous lèguent notre histoire républicaine et la cohorte de ses vaincus victorieux, momentanément défaits par les oligarchies régnantes, puis durablement réhabilités par la mémoire populaire.

Le nous de l'égalité, sans distinction d'origine, de condition, d'apparence, d'appartenance ou de croyance, de sexe ou de genre.

Le nous des exigences communes où s'imagine concrètement l'espérance, là où nous vivons, là où nous travaillons, là où nous habitons, dans tous ces lieux où nous faisons déjà route ensemble.

Le nous des audaces démocratiques, sociales, écologiques et culturelles sans lesquelles il n'est pas de confiance retrouvée dans un avenir partagé.

Le nous des humanités conscientes de leur relation vitale à la nature, à la terre et au ciel, à l'eau et aux plantes, aux autres espèces, au tout vivant du Tout-Monde dont nous sommes.

Le nous de ceux qui ne veulent plus emprunter cette impasse des dominations et des exploitations, de l'oppression de l'homme par l'homme et de la destruction de la nature par l'homme.

Le nous de notre richesse commune.

Le nous de ceux qui ne spéculent pas sur l'inégalité, tirant profit des détresses et des misères, ni ne jouent l'argent des autres au casino de la finance.

Le nous de ceux qui refusent d'être dépossédés et dépouillés par un capitalisme avide, dérégulé et prévaricateur, qui ne bénéficie qu'à une infime minorité de privilégiés, coupés du monde et des autres.

Le nous du plus grand nombre, où se retrouvent toutes celles et tous ceux qui vivent de leur travail – ou qui voudraient en vivre – et sont ainsi les vrais créateurs de valeur, non seulement matérielle mais aussi spirituelle.

Le nous de toutes les minorités actives dont sortiront, demain, les majorités inventives, ce divers qui fait l'exceptionnelle pluralité de la France, de sa langue comme de ses territoires, de ses paysages comme de ses nourritures, de ses sons et de ses images, de ses cultures et de ses récits.

Ce nous qui refuse la diversion des peurs et des haines.

Ce nous qui se dresse contre les fauteurs de division et de trouble, pressés de nous opposer les uns aux autres pour échapper à leurs échecs et prolonger leurs dominations.

Ce nous, seul capable d'enrayer la machine infernale qui met la France en péril, l'entraînant dans des guerres sans fin au lointain et dans une guerre contre elle-même au plus près.

Ce nous des fraternités reconstruites, se rassemblant contre la chasse aux boucs émissaires, quels qu'ils soient.

Ce nous qui fera enfin barrière aux divisions où, par le rejet et la crainte, se perpétuent la domination d'une infime minorité et la dépossession de la grande majorité.

Ce nous où s'inventera un espoir commun, dans la délibération collective, plutôt qu'une aventure personnelle, avec son cortège de déceptions et d'amertumes.

Ce nous qui s'oppose au je présidentiel où se ruine la confiance démocratique par la confiscation de la volonté du peuple au profit d'un seul, de son clan politique et de sa caste sociale.

Ce nous qui rassure par ses audaces, ce nous qui crée de la confiance en risquant son bonheur.

Dire nous pour partir à la recherche d'un horizon des possibles en faisant chemin tous ensemble, dans

le souci des plus fragiles et des moins protégés, des moins habiles et des plus exploités.

Dire nous pour inventer un nouvel imaginaire qui nous élève et nous relève, en nous extirpant du marécage où macèrent nos divisions, nos rancœurs, nos ressentiments.

Dire nous pour cesser de dire eux contre nous, nous contre eux, notre nous contre le leur, dans une guerre sans fin dont nous serons tous les victimes, nous comme eux.

Dire nous pour réussir à échapper aux fatalités du présent par la subversion de l'ordinaire et du quotidien, en l'enchantant par la beauté et la bonté, contre la laideur et la méchanceté.

Dire nous avec cette certitude que la politique, comme bien commun, est d'abord une poésie, une poétique où l'espérance retrouve l'énergie qui lui manquait, comme un souffle libérateur.

Dire nous avec nos mots de tous les jours, en retrouvant leur sens véritable : la sécurité que nous disons sociale, écologique, urbaine, rurale, démocratique ; le travail dont nous défendons la valeur, la richesse et la dignité ; la patrie qui reconnaît tous les siens, tous ceux qui l'ont construite et rejointe, prolongée et rehaussée, sans distinction de croyance ou d'appartenance, de couleur de peau ou de pays d'origine.

Dire nous, donc, pour inventer tous ensemble le oui qui nous manque, celui d'un peuple réuni dans sa diversité et sa pluralité autour de l'urgence de l'essentiel : la dignité de l'Homme, le souci du Monde, la survie de la Terre.

Paris, le 7 janvier 2016

1.

Notre Responsabilité

D'un manifeste l'autre, *Dire nous* fait suite à *Dire non*, paru en 2014.

Sa nécessité surgit d'un sentiment d'urgence : nous ne pouvons plus être spectateurs ou commentateurs de l'égarement où des politiques affaiblis et affolés entraînent notre peuple et notre nation.

Nous ne pouvons plus faire comme si nous n'y avions pas notre part, part d'indifférence, de silence ou d'absence. D'avoir dit non nous requiert : notre liberté appelle notre responsabilité.

« Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et, dans ce clair-obscur, surgissent les monstres. » Sous le parrainage de l'antifasciste italien Antonio Gramsci, *Dire non* lançait l'alerte sur le surgissement des « monstres », ces phénomènes morbides des temps de transition et d'incertitude qu'à tort l'on s'est habitués à nommer

crises[1]. Comme s'il s'agissait de fatalités, alors qu'ils mettent à l'épreuve notre capacité à échapper aux gouffres du présent et à refonder les espérances du futur.

Deux ans plus tard, cette inquiétude ne sait plus où donner de la tête tant nos monstres sont protéiformes, s'enfantant les uns les autres dans une sarabande infernale. La terreur des uns vient légitimer la haine des autres, pendant que la mort sème la peur. Le terrorisme a toujours pour programme la politique du pire : entraîner l'adversaire dans le piège d'un mimétisme guerrier jusqu'à ce qu'il en vienne à brutaliser sa propre société et, ainsi, alimenter les ressentiments où macéreront de nouvelles haines en quête d'infinis boucs émissaires.

Au-delà de la France, de sa politique étrangère ou de ceux qui la gouvernent, la cible des attentats et massacres de 2015 était l'idéal démocratique d'une société de liberté, parce que de droit : droit d'avoir des droits ; égalité des droits, sans distinction d'origine, d'apparence, de croyance ; droit de tracer sa route dans la vie sans être assigné à sa naissance ou à son appartenance. Une société d'individus dont le « nous » est tissé d'infinis « moi »

1. Toutes les références des ouvrages évoqués ou cités, voire, simplement, utiles pour prolonger la réflexion, sont regroupées en fin d'ouvrage, pages 187 et suivantes.